

Une marche funèbre

Oslo 31 août de Joachim Trier, Norvège, 2011, 95 min

Jean-François Hamel

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2012). Compte rendu de [Une marche funèbre / *Oslo 31 août* de Joachim Trier, Norvège, 2011, 95 min]. *Ciné-Bulles*, 30 (4), 60–60.



Oslo 31 août

de Joachim Trier

Une marche funèbre

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Oslo 31 août du Norvégien Joachim Trier raconte l'histoire d'un espoir anéanti. Anders est un jeune homme de 34 ans, intelligent, mais perdu. Autrefois journaliste de talent, il compose désormais avec de graves problèmes de toxicomanie. Dans le cadre d'un programme de réhabilitation, il est libéré du centre de désintoxication où il séjourne pour se rendre à Oslo, sa ville natale, afin d'y passer une entrevue d'embauche. Sur place, il rencontre un vieil ami, avec lequel il a une longue conversation sur le désespoir qui l'habite et la difficulté de vaincre ses démons intérieurs. Puis, il cherche en vain à revoir sa sœur. Le soir venu, après avoir volontairement saboté ses chances d'obtenir l'emploi auquel il postulait, il va à une fête, avant de rejoindre un petit groupe avec lequel il erre toute la nuit. C'est au final seul, plongé dans son incapacité de renoncer à sa dépendance, qu'il termine son périple.

Le récit, condensé en 24 heures, expose l'état d'aliénation dont Anders ne peut s'affranchir et qui dépasse largement sa toxicomanie. Et c'est là que le film se distingue des autres récits de dépendance; en ne se limitant pas à ce seul sujet, il parvient à le

transcender et à le transposer en une réflexion existentielle sur le mal de vivre d'un jeune homme pourtant plein de promesses. Le film traduit magistralement la nécessité de trouver non pas une porte de sortie, mais une raison de franchir celle-ci. Car des moyens, Anders en a: il est éduqué, doué d'une belle écriture et d'une vaste culture; il a une famille et des relations, mais rien ne semble y faire. Car, là où il doit puiser la volonté de prendre en main son destin, il ne voit que le néant. Le cinéaste fait preuve d'une belle justesse dans le portrait qu'il brosse de cette virée infernale, de cet être qui choisit d'aller au bout de sa déchéance, sans jamais chercher à en amoindrir l'impact.

Oslo 31 août ne propose aucune vérité, aucune morale; il ne juge ni son protagoniste, ni ses actions autodestructrices. Au contraire, il s'attache à montrer un malaise généralisé, qui ne touche pas seulement la vie déréglée d'un toxicomane, mais l'existence rangée du meilleur ami d'Anders, pourtant père de famille et intellectuel. Le discours de ce dernier, censé éclairer la détresse de son compagnon, ne fait ressortir que ses propres craintes, différentes certes de celles d'Anders, mais pas moins réelles. Il y a là une difficulté commune à s'épanouir et à être dans un monde qui toujours déçoit et ne procure aucune certitude ni

aucun apaisement. Les images de Trier, teintées d'un lyrisme sans complaisance, parviennent à dépasser le réalisme psychologique pour donner au final un film lucide et courageux. Heureusement, le cinéaste ne craint pas de déstabiliser le spectateur en suivant pas à pas la marche funèbre de cet homme ordinaire courant à sa perte.

Dans la plus belle séquence du film, Anders, après une promenade en ville en compagnie de nouveaux amis (dont une fille qui semble l'apprécier), s'arrête à la piscine municipale, ouverte pour une dernière journée. Ses trois acolytes sautent à l'eau, mais Anders reste en retrait, refusant de les rejoindre. La profonde mélancolie qui s'abat sur **Oslo 31 août** atteint ici son paroxysme. Voir ainsi Anders, rappelé à la vie par cette jeune femme s'offrant à lui avec candeur, renoncer à cette chance ultime, préférant plonger plutôt que de se relever, crée un sentiment de tristesse infini. On comprend à ce moment l'âpreté du chemin parcouru, qui culmine inévitablement par un échec, ô combien dévastateur. Dans ce film aussi sublime que cruel, ce qui semblait un vent de renouveau n'était que l'odeur de la mort qui rôde. ▀



Norvège / 2011 / 95 min

RÉAL. ET SCÉN. Joachim Trier, d'après le roman de Pierre Drieu La Rochelle **IMAGE** Jakob Ihre **SON** Ingar Asdahl et Andrew Windtwood **MUS.** Torgny Amdam et Ola Flottum **MONT.** Olivier Bugge Coutté et Gisle Tveito **PROD.** Hans-Jorgen Osnes et Yngve Saether **INT.** Anders Danielsen Lie, Hans Olav Brenner, Ingrid Olava **DIST.** Eye Steel Film